

À l'école de bell hooks
(Nassira Hedjerassi)

Si Madeleine Pelletier avait pu, en son temps, interroger les pratiques d'enseignement, sur le plan des programmes et des pédagogies, avec un double regard, qui devait à son engagement dans les luttes ouvrières et féministe, rares sont aujourd'hui en France les travaux d'élaboration de pédagogie féministe. Si certaines disciplines scolaires (principalement les disciplines scientifiques) bénéficient depuis longtemps de réflexions et d'actions visant à (re)considérer les pratiques pédagogiques, si la philosophie a été questionnée d'un point de vue féministe par exemple par Michèle Le Doeuff, ou Geneviève Fraisse, c'est la littérature anglo-saxonne qui nous fournit matière à (re)penser les pratiques pédagogiques, ainsi que les travaux des Québécoises - en particulier ceux de Claudie Solar (1992, 1998) – marquées par l'environnement nord-américain. Je me propose de présenter les grandes lignes de la philosophie éducative et des réflexions pédagogiques développées par la féministe africaine-américaine bell hooks. Sa réflexion me paraît intéressante à visiter car elle inscrit la nécessité de penser la pédagogie comme pratique de la liberté, dans la référence à Paulo Freire, mais d'un point de vue féministe radicale, dans une lecture critique du féminisme des années soixante-soixante-dix, ses impasses criantes sur les interrelations entre structures de classe, de race et de sexe, dans la société états-unienne « patriarcale, raciste et capitaliste » (“ the white supremacist capitalist patriarchy ”). Elle pose l'éducation comme centrale pour penser et agir contre les systèmes imbriqués d'oppressions.